Document generated on 10/12/2024 3:33 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

Fragments de vie — Oeuvres choisies

Collection du Cirque du soleil

Oeuvres choisies, Collection du Cirque du Soleil Ateliers du Siège social international du Cirque du Soleil 8400, 2e Avenue Montréal Du 23 septembre au 29 octobre 2004

Normand Biron

Volume 49, Number 197, Winter 2004–2005

URI: https://id.erudit.org/iderudit/52651ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Biron, N. (2004). Fragments de vie — Oeuvres choisies : collection du Cirque du soleil / *Oeuvres choisies, Collection du Cirque du Soleil* Ateliers du Siège social international du Cirque du Soleil 8400, 2e Avenue Montréal Du 23 septembre au 29 octobre 2004. *Vie des arts*, *49*(197), 44–46.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

FRAGMENTS DE VIE

ŒUVRES CHOISIES COLLECTION DU CIRQUE DU SOLEIL

Normand Biron

PAR LE BIAIS DE SA COLLECTION, LE CIRQUE DU SOLEIL S'EMPLOIE À FAMILIARISER SES ARTISANS AVEC LES ARTS VISUELS. IL Y PARVIENT EN INTÉGRANT LES ŒUVRES DANS LES LIEUX DE TRAVAIL, EN FAISANT PARTICIPER LE PERSONNEL AUX ACQUISITIONS ET EN ORGANISANT DES ÉVÉNEMENTS ET DES EXPOSITIONS D'ARTISTES DE LA RELÈVE DANS L'ESPACE STUDIO.

L'art est un jeu. Tant pis pour celui qui s'en fait un devoir.

Max Jacob, *Conseils à un jeune poète.*

Les fêtes n'existent que pour colorer les angoisses.

Léonor Fini, *L'Oneiropompe.*

Jaber Lutfi
Nocturnes
Acrylique sur bois
Photo : Caroline Bergeron / Cirque du Soleil

Depuis le moment où Guy Laliberté, futur créateur du Cirque du Soleil, est subjugué, en 1974, par la Superfrancofête et que Gilles Sainte-Croix crée une troupe *Le Club des talons hauts*, voire les *Échassiers de la Baie*, pour célébrer l'inventivité des amuseurs publics dans tous les champs artistiques, est né de cet élan un espace magique, le Cirque, où la beauté et le rêve ont accueilli certaines fêtes de la vie que l'on nomme Art. Si le bleu du chapiteau du Cirque du Soleil appelle un ciel infini et le jaune accueille la lumineuse intensité du soleil, le geste le plus éloquent de cette naissance est très certainement la célébration du jeu et de la liberté humaine, ainsi qu'un regard complice et amoureux de la vie. Les mouvements ludiques qui dessinent une œuvre, cette œuvre, sont, à n'en point douter, de magnifiques fragments des rêves de la mémoire où le présent se souvient de traditions millénaires, et préparent par cet ensemencement d'opulentes récoltes tirées des vastes terreaux de l'imaginaire humain.

L'ESPRIT DE LA COLLECTION

Faut-il s'étonner que les artisans de cet espace de vie aient permis que s'entrelacent dans l'euphorie créatrice les diverses disciplines artistiques et favorisent l'éclosion d'une relève ? De cet élan, a éclos une collection d'art contemporain de plus de deux cents œuvres d'artistes émergents sans oublier le

Richard Morin
Rouge cardinal , 2003
Huile sur toile sur bois
Photo : Caroline Bergeron / Cirque du Soleil

soutien du Cirque du Soleil au projet du *Jardin des Capteurs*, de l'artiste sur champs Jean-Paul Ganem. Cette œuvre/jardin qui transforme l'espace en tableaux circulaires, implantés dans le sol et que compose une végétation luxuriante, recouvre près de trois hectares d'un ancien site d'enfouissement, métamorphosé en Complexe environnemental.

Aujourd'hui, trente artistes, représentés dans la collection du Cirque du Soleil ont vu exposer leurs œuvres à L'anse-au-ciel dans la magnifique région de Charlevoix qui a inspiré tant de peintres d'ici et d'ailleurs[1]. Il faut se souvenir qu'à l'été de 1982, *La Fête foraine de Baie-Saint-Paul* permettra déjà aux futurs fondateurs du Cirque du Soleil d'imaginer sa réalité en réunissant dans un premier temps les arts du cirque et les arts de la rue. Cette même année et dans le même esprit, Françoise Labbé fonde en ces lieux le Symposium de la jeune peinture au Canada qui deviendra très vite international[2]. Le grand objectif de cet événement est de permettre une communication directe avec les artistes et de devenir non seulement un lieu de création publique et en public, mais un lieu d'échanges, de sensibilisation à l'art, en tenant compte de la diversité créatrice tant sur le plan local, national qu'international. N'est-ce pas ce même esprit qui anime et guide les choix de la collection du Cirque du Soleil ?

Lorsque l'on parcourt l'exposition qui nous est donnée à voir, l'on se rend compte que cette mosaïque de formes et de couleurs représente un espace privilégié où l'intensité fraie avec la diversité. Bien que nous ne puissions embrasser d'un commentaire chacune des œuvres de cette exposition, qu'il me soit permis d'obéir au plaisir de l'œil, voire à certaines interrogations du regard. Si, au cœur même de leur imaginaire, certains artistes ont senti le souffle géniteur de maîtres tels Delaunay ou Picasso, l'on est frappé en revanche par la singularité sensible de créateurs qui nous présentent ici une esquille de leur parcours. Que ce soit un morceau d'azur, fragmenté en mouvements, de Guido Molinari, voire ces moments céruléens posés sur les nuits de lacs imaginaires *Bleu sur noir* d'Armand Vaillancourt, ou encore *Rosace hommage* de Marc Séguin d'où jaillit, d'une opacité presque sacrée, une rose de sang qui porte en son centre un point de lumière comme les espoirs de l'œil. Il y a dans ces moments sensibles des oasis coruscantes qui

illuminent le présent. À travers l'œuvre qu'il nous est donné de voir de Manuel Bujold, l'artiste semble n'avoir gardé que le sourire mordoré d'une terre où les noires entailles de la nuit accentuent l'ocre jubilatoire des printemps.

Dans les zones du rêve, Jean Gaudreau, à travers *Composition M-515*, aura inscrit sur l'incarnat d'une mer frémissante le profil d'un visage crayeux maculé des pleurs rougeoyants d'une fin de jour. Un long trait, tendu par deux moribonds abandonnés dans le vide, fait basculer cette tête dans la nocturne étrangeté du monde. *La frontière des longs silences* qu'a dessiné, découpé, peint l'artiste Raymond Dupuis, semble nous convier aux fêtes de l'inconscient où une meute de personnages danse, s'allonge et hante une blanchâtre lumière qu'anime un certain corps découpé dans une céleste carnation. Dans un autre univers, *Quoniam nominar deadringer* de Heidi Taillefer nous convie à la luxuriance d'un éden baroque où s'agglutine à la force animale d'un dragon une exubérante végétation digne d'un festin pantagruélique. Dans ce jardin de vie, la sève des coloris, assemblage de végétaux, d'animaux et d'objets, aura fait naître un bestiaire somptueux que n'aurait point boudé le peintre italien Giuseppe Arcimboldo. Très différent est *Le Hibou* de Jean Paul Riopelle; emprisonné et protégé dans une grise niche de coups de pinceau, ce volatile qui arrache au crépuscule son plumage, semble vêtu, apaisé, voire endeuillé par une mantille tissée de lignes et de points noirs.

Zilon
Boy bleu, 2002
Acrylique sur toile
Photo: Caroline Bergeron / Cirque du Soleil

LES MASQUES D'UNE CERTAINE VOLUPTÉ

Maculé de transparences et de traits bleutés, le *Boy bleu* de Zilon pourrait bien être un visage rimbaldien qu'attisent des yeux brûlants de passion et que le désir inscrit dans les empreintes d'une main dont la paume enserre le O de ZilOn[1]. Non moins intéressante est cette œuvre sensible *Rouge cardinal* de Richard Morin. Portrait enfoui dans une mer de traits purpurins qui vont jusqu'à ceindre non seulement le buste sans bras d'un personnage placide, mais le visage mou et impassible d'un être qui rêve son destin sur de lointains rivages. Très différente est *La jeune magicienne* de Simon Shandor plus près du sannio des farces latines et qu'on retrouvera plus tard en Arlequin sur toutes les scènes d'Europe dès le XVIIe siècle, et même d'une déesse orientale que recouvre d'un voile transparent le visage intense de la fête. Emboué d'une glèbe safranée et vermeille, le tableau nous présente un personnage vêtu de larges traits de couleurs, permettant par la théurgie de ses gestes un envoûtement merveilleux. D'ailleurs, *La tour d'eau* de Brigitte Henry pourrait bien appeler ce même ensorcellement où un corps n'est plus que transparence purpurine et lévitation.

Hommage à Jean Paul Lemieux de Benoît Quessy n'est pas sans nous rappeler la solitude de tout destin terrestre que viennent divertir les kermesses du temps qui passe. Cet individu, taillé dans un grès rouge d'Écosse, semble enfermé dans un isolement que seul l'horizon des rêves peut engloutir dans la douceur du silence. *Nocturnes* de Jaber Lutfi autorise l'imaginaire, par le truchement d'une danse macabre et rieuse, à traverser les théâtres de la camarde en portant chaque jour les masques d'une certaine volupté. Au-delà de ce que l'artiste nous donne à voir, ce cortège pathétique, maquillé et habillé des fastueuses étoffes de la fête, interroge inéluctablement les firmaments silencieux du dérisoire et de l'infini. Dans la magnificence de cette étrange sarabande, l'étreinte fragile de l'éternité lorgne les spectres de la fatalité. Qu'en serait-il de la lumière dans la nature si chaque fleur du printemps prévoyait les ombres froides de l'automne? Ce tableau nous rappelle que sur les rives de l'intensité coule un fleuve noir qui trouve sa source dans la nuit insondable du destin. Faut-il s'étonner si le *cirque* nous ramène à cette conscience ludique du temps où chaque instant évoque l'intensité éblouissante et éphémère de toute fête, même celle qui a pour nom la vie? Ce n'est point un hasard si j'ai osé nommer le parcours de cette exposition *Fragments de vie*. □

EXPOSITION

ŒUVRES CHOISIES, COLLECTION DU CIRQUE DU SOLEIL

Ateliers du Siège social international du Cirque du Soleil
8400, 2e Avenue
Montréal
Du 23 septembre au 29 octobre 2004

Lyne Bastien, Martin Beaulieu, Stephanie Béliveau, Carol Bernier, Manuel Bujold, Carlito Dalceggio, Charles Daudelin, Deguy, Raymond Dupuis, Jean Gaudreau, Goran Hamsic, Brigitte Henry, Heidi Hollinger, Carl Lessard, Jaber Lutfi, Guido Molinari, François Morelli, Richard Morin, Jean-Pierre Perreault, Michel Pilon, Benoît Quessy, Jean-Paul Riopelle, Marc Séguin, Simon Shandor, Andrea Szilasi, Heidi Taillefer, Gérard Thériault, Armand Vaillancourt, Robert Wolfe, Zilon.

[1] À l'occasion de son vingtième anniversaire, le Cirque du Soleil présentait cette exposition d'œuvres choisies, soit un fragment de sa collection, à L'Anse au Ciel de Baie-Saint-Paul à l'été 2004.

[2] On peut lire l'hommage que je rendais à Françoise Labbé lors de ses funérailles à Baie-Saint-Paul, le 28 avril 2001, publié sous le titre *Françoise Labbé, une visionnaire* in Normand Biron, *L'œil énamouré Préfaces, mélanges, postiche* (1975-2000...), Montréal, Liber, 2001, p. 221-228.

[3] Je ne peux m'empêcher ici d'évoquer ce chef-d'œuvre de l'érotisme *Histoire d'O* préfacé par Jean Paulhan et écrit par une femme Pauline Réage, pseudonyme de Dominique Aury.